

Ce soir, M. Morris doit soumettre au conseil législatif une résolution, relativement aux parlements alternatifs entre Québec et Toronto.

Hier, étant le jour anniversaire de la naissance de notre Gracieuse Souveraine, les Chambres n'ont pas siégé.

Mercredi, le bill pour incorporer la compagnie du canal du Lac Champlain et du St. Laurent a été lu une troisième fois et a passé, à la presque unanimité.

Il vient de paraître à Québec un nouveau journal sous le titre de *Canadian Independent*; M. Aubin en est le rédacteur. Cette nouvelle feuille est dans les intérêts de la politique de M. Papineau et en opposition au ministère actuel et à tout le grand parti libéral qui le soutient. Elle se publie trois fois par semaine. Le prix d'abonnement est de \$4 par année.

Samedi dans la nuit, quelques *loyaux sujets* ont tenté d'incendier les propriétés de C. S. Rober, Eccl. faubourg des Récollets. Heureusement qu'il s'en est aperçu à temps pour l'éteindre, avec l'aide du Capt. Moses.

Produit du *Tablet de Londres* pour les *Mélanges*. On paraît croire que mardi prochain aura lieu la prorogation du parlement.

Les journaux de Québec (d'hier) annoncent que le matin la crête des montagnes aux environs de Québec était couverte de neige.

La *Gazette* de Québec annonce qu'il doit se tenir à Frédéricton une assemblée au sujet des affaires du Canada. Elle nous annonce de plus qu'il va paraître à Montréal un journal en faveur de l'annexion; c'est sans doute un journal anglais. Il faudra pour cela un capital de £3,000.

Le navire *Maria Elizabeth*, allant de Limerick à Québec, s'est perdu avec 106 de ses passagers; il n'y a eu que 5 de sauvés.

Le *Herald* de ce matin annonce que M. Willy, capitaine de la Police de cette ville, s'est démis de son emploi.

Nous apprenons avec peine que M. Louis Beuchemin, de Gentilly, s'est noyé, le 19 courant, en revenant de Bécancour.

Il est mort de la dysenterie, à la Grosse-Île, pendant la semaine dernière, 3 personnes, dont une fille ou femme de 19 ans, un enfant de 5 ans et un autre de 4. Le nombre des malades à l'hôpital samedi était de 22, deux cas typhus, et les autres de dysenterie et débilité. (J. de Québec.)

Des nouvelles de St. Louis (Missouri) portent que le choléra y augmentait. Dans la journée de mercredi, il y en a eu 17 nouveaux cas, et 8 décès.

Le général Worth, qui s'est distingué dans la guerre du Mexique, est décédé, le 7, à Antonio de Bevan, où il était mort du choléra au-delà de 100 personnes.

Le choléra s'est de nouveau déclaré à New-York, où une personne en est morte, dans la journée de mercredi.

Le choléra s'est déclaré à Cincinnati, où il y a eu 6 nouveaux cas, dans la journée du 21; à Philadelphie où il y en avait 3 cas aussi le 21; et à Baltimore où 8 personnes en sont atteintes.

La société de St. André à Toronto, ayant été accusée d'avoir chassé (excomoté) l'adresse qu'elle a présentée à S. E. Lord Elgin, s'est assemblée de nouveau, après avis bien et dûment donné; et sur 106 membres présents, 73 ont voté pour l'adresse et 33 contre. Que disent de cela les tories?

Un journal du Nouveau-Brunswick rapporte que le procureur général venait de se mettre en route pour le Canada; on ne connaît pas le but de son voyage.

Nous apprenons avec étonnement que les pêcheurs, à Terre-Neuve, n'ont presque rien rapporté ce printemps, au moins en ce qui regarde le loup-marin. Il y avait apparemment une espèce de morue qui s'attaquait aux arbres, dont le feuillage devenait tout-à-fait rouge. C'est au moins ce que rapporte le *Herald*.

Une lettre de Boston, en date du 10, porte que les journaux d'Halifax du 5 annoncent que l'on construit au Nouveau-Brunswick 3 vaisseaux, pour transporter une partie de la population du Nouveau-Brunswick en Australie. Un bon nombre d'habitants doivent passer au Canada et aux Etats-Unis. Une expédition devait aussi laisser Miramichi pour se rendre en Californie.

En 1848, quatre cent vingt-huit vaisseaux, formant un tonnage de 90,000 tonneaux, ont été construits dans l'état du Maine.

La première pierre de l'asile des orphelins de St. Vincent, a été posée, le 15 mai, à Washington par le Rév. P. Mathew, pasteur de l'église de St. Patrice. Ce sera un édifice splendide qui pourra contenir 400 orphelins.

La nouvelle église catholique de Pittsburg, dans l'Alleghanie, sera terminée en peu de semaines, par les soins constants de son infatigable pasteur, le Rév. McLaughan.

L'Evêque Pirell a administré le sacrement de confirmation dans l'église cathédrale, dimanche après-midi, à 228 personnes. L'Evêque de Vincennes a administré le même sacrement à 442 personnes; le nombre des jeunes gens confirmés dans cette ville (New-York) dépassera mille; le même dimanche, deux cents enfants ont fait leur première communion, tant dans la cathédrale que dans la chapelle du couvent.

Les lettres pour l'Europe peuvent être expédiées tous les lundis, en les jetant à la poste de cette ville avant 10 heures du matin, et payant 12 sous pour chacune d'elles.

Sous le titre de "Opinion de la Presse," nos lecteurs trouveront un bon nombre d'extrait intéressants; celui du *Times* de Londres, entre autres, mérite une attention spéciale. Ce n'est pas une raison de croire que nous admettions tout ce que contiennent ces articles. Nous ne les citons que pour faire connaître ce que pensent nos confrères journalistes, et tenir nos lecteurs au courant des événements et des opinions.

OPINION DE LA PRESSE.

(Du *Times* de Londres, Angleterre.)

"Le représentant de la couronne en Canada garantit par sa conduite le maintien des droits accordés par une chartre, et se soumet, ainsi que la province, à toutes les conséquences de la responsabilité parlementaire, qui sont conformes aux intérêts et à l'honneur de l'Angleterre. La vigueur et le courage d'une semblable politique sont ses meilleurs droits au soutien et au succès. Au moment où elle froisse un parti, elle concilie une province; ou sorte que cette offense même est une vertu. Elle en appelle de suite à cet instinct de justice et de discussion honnête, qui est beaucoup plus noble dans son origine et plus durable dans son essence, que les passions d'un esprit de parti passager. Le parti vaincu peut trouver de la consolation en se rappelant qu'il a bien défendu son terrain. Les vainqueurs peuvent se souvenir que les fruits de leur victoire ne leur seront pas enlevés par les machinations d'une intrigue secrète, par le mensonge de perfides collègues, ou la trahison de gouverneurs décepteurs. Ce qui se passe, dans le parlement canadien, s'y est fait comme il l'eût été dans le parlement anglais; et les parlementaires canadiens doivent apprendre à supporter des majorités désagréables de la même manière que le fait le parlement anglais. Les partis sont une des conditions nécessaires du *self-government* (gouvernement de soi-même); Une autre condition de ce gouvernement, c'est que le même parti ne devrait pas toujours être dans l'ascendant. En Angleterre, nous nous sommes accoutumés à cela; bientôt on fera la même chose en Canada.

"La conduite de Lord Elgin commence à être appréciée; c'est ce que nous croyons voir par le ton plus modéré des derniers journaux américains. Ils sont moins violents; et les discours des agitateurs tories ont moins d'aérimonie qu'auparavant. De fait, ils doivent voir qu'ils viennent d'échapper à la rébellion; à une rébellion qui, sous les casuistes possibles, avec une majorité parlementaire méprisée, une grande faction nationale insultée, et une petite armée seulement pour s'opposer aux insurgés, aurait pu, pour un temps au moins, si ce n'eût été pour toujours, devenir victorieuse. Maintenant, en évitant l'extrémité douteuse d'un coup de main, le gouverneur-général a évité tous les maux qui auraient accompagné une collision entre le gouverneur et le parlement. Depuis, par l'appui constitutionnel qu'il a donné à un ministre gallo-canadien, il a jeté une pomme de discorde entre les membres du parti ultra-français. Le principal bill de ce parti a été perdu par une voix, et cette voix a été celle de M. PAPINEAU! Ainsi, les premiers fruits du gouvernement responsable au Canada ont été de faire de ce parti, qui était autrefois si désespérément hostile à l'Angleterre et à la couronne anglaise, un parti ministériel, qui sans perdre ses sympathies nationales, pourvoit aux intérêts impériaux, et qui, tout en étant libéral, est conservateur, tout en étant populaire n'est pas anarchique. Ces premiers fruits ont encore été de jeter le GRAND DÉMÔN de la faction ultra-gallicane dans les bras des LOY-AUX, de renverser même les desseins du parti français modéré par le moyen d'un homme qui fut, un jour, le chef et l'espérance de la sédition française, et d'attribuer en même temps, sur la tête de Lord Elgin, l'antagonisme et les luttes intestines du radicalisme français et au tyranisme britannique.

"La fin en sera, nous l'espérons, celle de toutes les contestations politiques dans les pays civilisés, un compromis. Le parti français aura obtenu ce qu'il croit lui être dû; mais il n'aura pas obtenu ce que ses ennemis lui reprochent de chercher, l'ascendant. Les Anglais demeureront contents d'avoir rejeté le bill de la représentation, et verront bientôt la folie de écrier en faveur de l'annexion; et les Français et les Bretons laisseront à leurs querelles, et consacreront aux chemins de fer et à d'autres ouvrages utiles, le temps et l'argent qu'ils ont employés jusqu'ici dans des luttes sans fruits et dans des rébellions futiles."

(De l'*Abeille* de la Nouvelle-Orléans.)

Il paraît que les tories ne bouleversent les provinces anglaises que pour arriver plus promptement à un renouveau du cabinet. Mais il y a, nous le savons, au fond du débat, autre chose qu'une simple question ministérielle. C'est la haine de l'influence française qui arme les tories. Ils n'ont aucune intention de s'affranchir du joug de la mère-patrie et encore moins de s'annexer aux Etats-Unis. Ils sont tories et resteront tories, c'est-à-dire ennemis du gouvernement républicain sous toutes les formes; mais aveuglés par leur fanatisme, ils voudraient réduire les Canadiens d'origine française à l'état d'îlots, leur interdire toute participation dans le gouvernement, les écarter des fonctions publiques, proscrire leur langue, les tenir dans un perpétuel vaseillage. Les tories ne réussiraient pas. Le gouvernement de lord Elgin saura les faire rentrer dans le devoir.

(Du *Free Press* de London, Haut-Canada.)

"A en juger par le passé, nous pouvons affirmer sans crainte que l'intimidation et la violence sont les éléments essentiels des tories. Chaque fois qu'ils ont été en danger de perdre le pouvoir et les émoluments, il n'ont jamais décliné ces armes-là. N'ayant fait aucun bien au pays, et n'étant pas capables d'en faire, ils ont eu la force de leur egoïsme inné, ils n'ont pas d'autres ressources, quand leur vaisseau est en danger, que de provoquer une émeute, et, vu leur longue expérience, leur tact en cela est proverbial. Les journaux qu'on sait être dans les intérêts tories, tels que le *Gazette* de Montréal, le *Herald* de Montréal, le *Patriot*, le *Colonist*, etc., ont tous, plus ou moins, conseillé les mesures de violence, sachant bien que ce serait agréable à ceux qui les soutiennent. Les outrages commis par les émeutiers ont été excusés et palliés; le représentant de Sa Majesté a été insulté; l'attaque faite contre lui et le danger imminent, où il s'est trouvé, au lieu d'exciter leur indignation, ont été les sujets de leurs quolibets et de leurs moqueries, indice non équivoque du plaisir que leur causaient ces méfaits."

(Du *Mirror* de Toronto.)
"Nous avons les meilleures informations pour dire que les hommes qui s'appellent le parti breton de Montréal et qui ont fondé la Ligue, sont profondément, entièrement, on peut dire incurablement infectés de l'esprit d'annexion. Le *Patriot* peut en témoigner (confidemment) à son correspondant pour avoir des détails là-dessus. Mais le fait est simplement celui-ci; les marchands (tories) de Montréal, probablement les quatre-cinquièmes, sont insolubles. Les mendians aiment la guerre. Ils ne peuvent être dans une pire condition; ils peuvent devenir mieux. Rien ne pourrait mieux leur faire qu'une flutte. Ils savent que Lord Elgin sera soutenu par le gouvernement impérial. S'ils désiraient réellement et sincèrement son rappel, le chercheraient-ils de la manière qu'ils l'ont fait? S'imaginent-ils qu'un ministre, qui a en des portefeuilles, oserait laisser tellement fouler aux pieds l'autorité royale, tellement violer l'intégrité constitutionnelle, aussi complètement mépriser la vengeance de la loi et de l'ordre, que de conseiller à Sa Majesté d'une bande de brigands? Non; ils ne désirent ni attendre un pareil résultat. Ils ne sont pas si insensés qu'on voudrait le faire croire. Ils sont de fins joueurs."

(Du *Globe* de Toronto.)

"On a prétendu, souvent que les pétitions contre le bill d'indemnité étaient si nombreuses, et étaient signées par un si grand nombre de personnes, ou en représentaient un si grand nombre, que le gouverneur-général aurait dû les écouter, refuser sa sanction au bill, et dissoudre le parlement. Mais quel était le total de ces signatures, qui aurait pu justifier un recours aussi extraordinaire à la prérogative? Voyons les calculs des tories. Il y avait 70 à 80 pétitions, et trois journaux en estiment le nombre de signatures comme suit: Le *Gazette* de Montréal dit 23,700, le *Herald* de Montréal 42,000, et le *Toronto Patriot* 200,000. Or, aucun homme sensé ne pourra croire que la *Gazette* de Montréal, le plus enragé des enragés journaux tories, pût estimer trop bas le nombre des signatures; mais il croira plutôt qu'elle l'exagère... Nous sommes portés à croire qu'en moyen terme de 200 noms répondrait au nombre d'individus qui ont signé chaque pétition; en sorte que le total ne serait pas de plus de 15 à 16,000 noms. C'est là à peu près la dixième partie de la population mâle (adulte) du Haut-Canada ou la vingtième partie des deux sections de la province; et c'est sur telle demande qu'on espérait que Lord Elgin fonderait aux pieds les privilèges constitutionnels de la province, et exposerait le pays au trouble et à la dépense d'une élection générale!"

(Du *Transcript* de Montréal.)

"Lord John Russell a dit, au moins c'est ce que l'on rapporte, que, lorsque le bill serait passé, le gouverneur-général serait prêt à exercer sa discrétion à ce sujet. Il a ajouté que le gouvernement de Sa Majesté avait une entière confiance dans la discrétion de Lord Elgin. Plus tard, le Premier a dit qu'il n'avait aucun doute que, lorsque le gouverneur-général formerait sa décision sur le bill, il (Lord Elgin) écrirait alors une dépêche sur le sujet, et demanderait ses raisons pour en agir ainsi. Cela ferait certainement voir que le gouvernement métropolitain était préparé à voir Lord Elgin agir directement sur cette question, en ne voulant pas lui lier les mains, parce qu'il a pleine confiance dans sa discrétion."

(Du *Pilot* de Montréal.)

"La *Gazette* de Montréal veut faire un martyr politique de M. Ferres; elle dit que le feu qui a lieu, vendredi, dans son étable et son abri, a été l'œuvre d'un incendiaire, animé probablement de motifs politiques." Nous pouvons croire facilement que le feu n'a pas été accidentel, et que les amis de la *Gazette* en connaissent parfaitement les auteurs. Ils savent bien que, nonobstant de nombreux outrages et des insultes de toutes sortes, le parti libéral a continué à se montrer le fidèle ami de l'ordre, et n'a dans aucun cas usé de représailles. On ne peut nullement douter qu'il n'y eût un dessein prémédité d'attaquer le corps de police nouvellement organisé, et qu'une bande d'émeutiers ne se soit réunie, à cet incendie arrivé si à propos, et sous ses chefs accoutumés, pour accomplir ce dessein."

(Autre extrait du *Pilot*.)

"Le peuple du Canada s'agite pour la défense de ses libertés. Il ne sera pas dépouillé de ses droits. Il ne souffrira pas la renaissance de l'esprit du *Family Compact*, et ne se laissera pas tracher, sous de faux prétextes, les bienfaits du gouvernement responsable. Des multitudes de citoyens ont déjà manifesté leur détermination de soutenir le gouverneur-général, et en le supportant, de défendre la cause de la liberté constitutionnelle; d'autres multitudes sont en marche, dans les personnes de leurs députés, pour exprimer un attachement et un zèle semblables. Ce sont là de vrais indices des vœux du peuple relativement aux ennemis de ses libertés!"

CORRESPONDANCE.

M. L'ÉVÊQUE,
L'église de Laprairie a été témoin dimanche dernier 20 du courant, d'une cérémonie très-intéressante. Il s'agissait de la bénédiction solennelle d'une petite cloche destinée à être placée sur la maison de Providence. Cet asile de charité fondé, il y a quelques années, sous le patronage et par les soins charitables d'un grand nombre de dames de la paroisse, n'a cessé depuis de prospérer, grâce à Dieu et à la générosité vraiment admirable des habitants de Laprairie. Échappée, comme par miracle, au feu destructeur qui a réduit en cendres la presque totalité du village, cette maison sert maintenant de refuge à des vieillards, à des infirmes et à des orphelins, sous la direction intelligente et dévouée de trois sœurs, dites Sœurs de la Providence. Mais il manquait, et semble, à cette maison une chose indispensable à tout établissement pieux; je veux dire une cloche, qui pût chaque jour, par ses tintements réguliers, rappeler aux bienfaiteurs leurs bienfaits et rendre comme vivante la reconnaissance des pauvres soulagés. MM. les marguilliers de Laprairie y ont pourvu; et avec une générosité qui a fait honneur à leur cœur; ils ont, à la satisfaction générale de la paroisse, disposé en faveur de la maison de Providence, d'une petite cloche qui appartenait à la fabrique. C'est cette petite cloche qui a été bénite avec toute la solennité que l'église catholique seule sait donner à ses cérémonies. Mgr. l'Evêque s'était rendu, dès la veille, à Laprairie; tout avait été disposé d'avance dans

le chœur. D'abord Sa Grandeur prêcha le dimanche à la grand-messe, pour préparer les cœurs et les ouvrir aux douces influences de la charité. Son discours, tout à la fois solide et octueux, fut très goûté; le sujet en fut la vertu de charité, et Sa Grandeur prouva éloquemment que les associations catholiques, surtout celles de bienfaisance, ne sont que l'expression vivante de cette reine des vertus. A 2h. de l'après-midi, commença proprement la cérémonie. L'évêque précédé du clergé, s'avangu d'abord vers son trône, d'où il adressa au peuple une allocution simple et parfaitement appropriée à la circonstance. La foule des fidèles qu'une pieuse curiosité avait amenée, même des paroisses voisines, à cette rare et intéressante cérémonie, remplissait la vaste nef et les galeries de l'église. Les parrains MM. Sauvageau, père, et Joseph Normandin, ainsi que les marraines Mesdames Varin et Faillé avaient leurs places réservées dans le chœur, vis-à-vis de la cloche. Les chants alternés des psalmes, l'éclat des ornements et des fleurs, l'odeur suave de l'encens, la purification de la cloche, les onctions saintes entretenues des prières graves et solennelles du Pontife, le recueillement de la foule pieuse, tout contribuait à rendre la cérémonie imposante et à en graver profondément le souvenir dans tous les cœurs. Après la bénédiction de la cloche, l'évêque attacha de ses mains pontificales, un long ruban au battant de Maria-Vincent-Hermine, la nouvelle baptisée, et la fit sonner quelques coups; le clergé suivit, puis vinrent les marraines et les parrains, ensuite MM. les marguilliers, enfin un grand nombre des assistants, qui tous, après avoir sonné quelques coups, déposaient leur généreuse offrande. J'oubliais de dire, que préalablement, les marraines avaient revêtu la cloche d'une aube splendide brodée et d'un ornement de prix, générosité des parrains et des marraines. Un dernier trait compléta cette petite relation: les pauvres de la maison de Providence, s'empressèrent de constater le produit de la cloche et des offrandes; quel ne fut pas leur étonnement, leur joie et leur reconnaissance de trouver 18 louis 10 centimes, fruit d'une générosité spontanée et vraiment admirable, si l'on considère la détresse générale qui pèse sur le pays entier, depuis quelques années. Honneur donc et reconnaissance aux généreux habitants de Laprairie, qui savent si bien prouver, non-seulement par des paroles, mais encore par des actes, que la charité catholique est vraiment inépuisable comme le cœur divin où elle prend sa source.

UN CATHOLIQUE.

LIVRES NOUVEAUX

LES Soussignés viennent de recevoir, et offrent maintenant en vente, une collection considérable de LIVRES, propres à être donnés EN PRIX, ou à former le fond d'UNE BIBLIOTHEQUE DE PAROISSE, parmi lesquels se trouvent les ouvrages suivants:

Table listing books and their prices, including Bibliothèque de la jeunesse chrétienne, Do do do in-12, Do do do in-18, Do des Ecoles chrétiennes in-12, Gymnase moral, in-12, Bibliothèque pieuse, forats in-12, grand in-32, et in-36, Do des petits enfants in-32, Do des enfans pieux, in-32, Do de l'enfance chrétienne, in-18, Do Morale et Littéraire, in-12, Do instructive et amusante, in-18, Do Catholique de Lille, in 18, &c. &c. &c.

Un assortiment très varié de LIVRES DE PRIERES, avec reliures ordinaires et autres. Le tout à des prix extrêmement réduits. LA REMISE DES DEOIFS EST ACCORDEE AUX ACHETEURS. E. R. FABRE & Cie. Rue St. Vincent, No. 3, } 21 mai 1849.

GRAINES DE JARDIN.

DE LA RÉCOLTE DE 1848.

Aux Jardiniers et aux personnes qui aiment des Graines.

LES graines de jardin sont généralement importées en ce pays, en automne et gardées dans des magasins jusqu'au printemps. Les vaisseaux qui partent pour l'Europe avant la récolte des graines, ainsi les graines qu'ils apportent sont toutes de l'année précédente et sont par conséquent de vieilles graines lorsqu'on vient les semer en Canada. Pour remédier à ces inconvenients, les soussignés ont adopté l'usage de faire venir leurs graines par la voie de New-York pendant les mois de novembre et de décembre lorsqu'elles ont été cueillies, et elles leur arrivent de New-York par estafette. Par ce moyen ils peuvent fournir à leurs pratiques.

DES GRAINES FRAICHES.

DE LA MEILLEURE QUALITÉ.

Ce moyen, quoique dispendieux a été prouvé par une expérience de plusieurs années, être le meilleur. Les graines qui ont été achetées des soussignés ont toujours réussi. En conséquence, ils invitent le public à faire attention à l'assortiment de GRAINES DE JARDIN et de GRAINES DE FLEURS venant de PARIS par le paquebot *Baltimore* qui a fait voile du Havre, et de Londres par le *Devonshire*, consistant en une grande variété, parmi lesquelles se trouvent:

Table listing various types of seeds: Artichauts, Asperges, Fèves, Brocoli, Betteraves, Choux-fleurs, Capucines, Comcombes, Carottes, Cerfeuil, Sarrisettes, Poireaux, Laitue, Melons, Atréjolainé, Montargis, Oignons, Pois-Choux, Persils, Panais, Citrouilles, Raves, Rhubarbe, Romarin, Saffran, Saug, Choux de Savoie, Epinards, Sarrisette, Thym, Tabacs, Navet, Tomates, Fèves rouges, Betteraves blanches, etc. etc. etc.

BENJ. WORKMAN & Co. 172, rue St. Paul, coin du Carré de la Descente

Montreal, 16 avril. P. S.—Il y ont aussi à vendre un assortiment étendu de GRAINES DE FLEURS du Canada, de France, d'Angleterre, d'Amérique, &c dont le catalogue est imprimé et sera donné gratis à ceux qui viennent pour acheter des graines.